

Lettres de
S. Bern-
nard.

ne font executez, qu'après la mort, & on ne
donne ses biens que pour le temps qu'on n'en
peut plus jouir; mais celui-ci étant entre l'espe-
rance de la vie & la crainte de la mort, a libe-
ralement distribué & donné son bien aux pau-
vres, afin que sa justice subsistât éternellement.
Il se réjouit ensuite de ce que cet Evêque est
revenu de cette maladie. Ces deux dernières
Lettres ont été écrites vers l'an 1123.

Dans la vingt-quatrième il loué Gilbert Evê-
que de Londres, de ce qu'il vivoit pauvre étant
Evêque d'une Ville aussi considerable. Ce n'est
pas beaucoup, dit-il, pour Maître Gilbert, d'être
fait Evêque; mais c'est quelque chose de
grand qu'un Evêque de Londres vive pauvre-
ment: la dignité sublime de l'Épiscopat n'a
point augmenté la gloire d'un si excellent hom-
me, mais l'humble pauvreté l'a beaucoup rele-
vée: souffrir patiemment la pauvreté est un ef-
fet de la vertu de patience; la désirer volonta-
irement est la marque d'une grande sagesse.

Dans la vingt-cinquième il exhorte Hugues
Archevêque de Rouen d'être patient, & de tem-
perer son zèle par la charité. Il faut, dit-il,
qu'un Evêque ne soit pas seulement patient, afin
qu'il ne soit pas vaincu par le mal; mais qu'il
soit aussi pacifique pour surmonter le mal par le
bien: ainsi il faut qu'il supporte les méchans &
qu'il guérisse ceux qu'il supporte. Soiez donc
patient, parce que vous êtes avec des méchans:
soiez pacifique, parce que vous gouvernez les
méchans: que votre charité soit pleine de zèle,
mais que la sévérité soit tempérée dans l'oc-
casion.

La vingt-sixième est une Lettre à Guy Evêque
de Lausanne, qui comprend en peu de mots les
vertus nécessaires à un Evêque. Vous avez, lui
dit-il, entrepris un Ouvrage difficile, il est
nécessaire que vous ayez de la force: vous
avez été chargé de veiller sur Israël, il faut
que vous ayez de la prudence: vous êtes deb-
teur aux fols & aux sages, la justice vous est
nécessaire: enfin vous avez besoin de tempe-
rance, afin que celui qui prêche aux autres ne
soit pas rejeté.

La vingt-septième & la vingt-huitième con-
tiennent des avis semblables à Ardution Evêque
de Genève.

Dans la vingt-neuvième il congratule Estienne
Evêque de Mets de la paix renduë à son
Eglise.

Dans la trentième il exhorte Alberon Primer-
cier de Mets, d'attendre avec patience l'exécution
d'une affaire dont il étoit convenu avec son
Evêque. Ces deux Lettres ont été écrites vers
l'an 1126.

Dans la trente & unième il congratule Hugues
Comte de Champagne, de ce qu'il s'est

fait Chevalier de Jérusalem. Ce Comte étoit le
premier Fondateur de l'Abbaté de Clairvaux; S. Bern-
c'est pourquoi Saint Bernard lui dit qu'il ne peut
pas oublier l'ancienne amitié qu'il avoit pour
lui, & les bienfaits dont il a comblé sa mai-
son.

La Lettre trente-deuxième est adressée à Jo-
ran Abbé de Saint Nicaise de Rheims, qui se
plaignoit de ce qu'on avoit reçu dans l'Ordre
de Cîteaux un de ses Religieux appelé Dreux:
Saint Bernard lui témoigne qu'il n'approuve pas
la sortie de ce Religieux; qu'il ne le lui auroit
pas conseillée s'il lui en eût demandé son avis,
& qu'il ne l'auroit pas reçu; qu'il prenoit part
à la douleur qu'il en avoit, & qu'il le secourroit
volontiers s'il le pouvoit; mais qu'il n'avoit pû
faire autre chose que d'envoyer à l'Abbé qui l'avoit
reçu, afin qu'il le lui renvoiat: qu'au reste il ne
devoit pas prendre cette affaire à cœur; mais
qu'il devoit se soumettre à la volonté de Dieu,
& retenir les mouvemens de sa juste indignation,
en faisant comme un Saint, qui étant solli-
cité de faire recherche d'un de ses Religieux
qui s'étoit ensui, fit réponse, je n'en ferai rien:
car en quelque lieu qu'il soit, s'il est bon Reli-
gieux, il est à moi. Il ajoute qu'il fut lui-même
le conseil qu'il lui donne, & qu'un de ses Reli-
gieux son proche parent aiant été reçu à Cluny
malgré lui, il en a toute la douleur imaginable;
mais qu'il demeure dans le silence, & prie &
pour les Religieux de Cluny, afin qu'ils le lui
rendent; & pour ce Religieux, afin que Dieu
lui inspire de revenir. Cela fait voir que cette
Lettre étoit écrite avant le retour de Robert
vers l'an 1120.

Quoique Saint Bernard eût écrit ainsi à l'Ab-
bé de Saint Nicaise; cependant son avis n'étoit
pas que ce Religieux fût obligé de retourner à
son Monastere: Mais Hugues Abbé de Pontigny
qui l'avoit reçu, s'étant persuadé sur la premiere
Lettre que Saint Bernard lui avoit écrite que
c'étoit son avis, il fut obligé de lui en écrire
une seconde pour le détromper, par laquelle il
lui déclare qu'il n'a jamais eu intention de lui
conseiller où de lui persuader de rendre ce Re-
ligieux: qu'au contraire, il l'oué son dessein, &
le congratule de ce qu'il l'a exécuté; mais qu'é-
tant prié par l'Archevêque de Rheims & par
un Abbé qui étoit de ses amis, il n'avoit pû
s'empêcher de lui écrire, & de lui mander
ce qu'il craignoit qu'il n'arrivât; qu'il croioit
en même temps lui avoir assez marqué quelle
étoit sa pensée en lui écrivant sur la fin de sa
Lettre, que s'il aimoit mieux s'exposer à souffrir
plûtôt tous les maux dont il étoit menacé que
de perdre ce Religieux, il en seroit comme il
voudroit; mais que pour lui il n'y prenoit point
de part: qu'au reste, il avoit eu grand tort de